





























avec cette proposition et je suis restée sur cet échec. Je me suis dit : "C'est vraiment dommage, on peut faire des choses tellement magnifiques en travaillant le noir !" Et ça c'était l'éclairagiste.

Il y avait l'enfant, l'éclairagiste et puis il y a eu la spectatrice, parce que j'ai toujours été très sensible à ces moments de noir. Notamment j'ai vu, dans les années 1980-1990, une évolution des intermèdes et des entractes, avec le passage à l'entracte, où les changements se font sans que le rideau soit baissé, dans un noir total où les techniciens doivent habituer leur oeil, pour pouvoir voir dans ce noir, avant que les spectateurs aient la même habitude que lui — donc, le plus rapidement possible afin que les spectateurs ne voient rien dans l'aménagement du plateau. Ce n'était pas un changement de décor absolu, mais plutôt bouger une table, une chaise, sortir un accessoire etc. Et puis j'ai vu progressivement qu'on a mis une forme de pénombre de façon à voir quand même les techniciens qui devenaient un peu *joueurs* avec la situation, et on a même fini par scénariser ces moments avec de la musique, mais tout en mettant une lumière spécifique qui montre bien qu'on est en train de changer de décor. J'ai vu cette progression se faire, à tel point qu'on appelle ça "une prime de feu". C'est-à-dire que le technicien avait une prime financière parce qu'il était vu sur le plateau. J'ai vu ce genre d'évolution, mais je me suis aussi intéressée au sens en me demandant comment représenter l'aveuglement sur scène. Dans une pièce où les gens sont aveugles, est-ce qu'on fait ressentir l'aveuglement aux spectateurs en les mettant dans une situation inconfortable de ne pas voir, ou quasiment pas, ou est-ce qu'on représente, en imitation, un personnage qui tatonne pour se déplacer et tout le monde comprend que cette personne est aveugle ? Alors, comment on implique le spectateur dans cette perception et quel est le point de vue qu'on veut adopter, celui de l'aveugle ou celui qui regarde l'aveugle ? Donc, j'ai commencé ce genre de réflexions et puis j'ai vu de plus en plus des spectacles qui ont utilisé l'obscurcissement, des moments très beaux et qui étaient toujours les plus poétiques pour moi, et je regrettais même parfois le moment où on mettait le plein feu.

Le questionnement était celui d'une spectatrice qui est devenu celui d'une chercheuse qui s'est vraiment intéressée à la question. J'ai commencé à écrire mes réflexions et à vouloir voir d'où venait le noir. Il est dit dans la Genèse et d'autres mythologies anciennes, y compris égyptienne, qu'on avait d'abord la nuit et ensuite la lumière. Effectivement on dit cela. Au théâtre, c'est la même chose, sauf qu'on a chassé le noir pour mettre de plus en plus de lumière. Ensuite, on ne savait plus refaire le noir. Avec l'éclairage à la chandelle ou au gaz, on ne savait pas éteindre et rallumer. Donc, comment on a retrouvé le noir et quelles en ont été les conditions, [c'est] dont je parle aussi dans mon livre.

**Faleiro — Et sur la question du genre et du rapport à la lumière ? Êtes-vous, en France, en train de discuter de ce sujet ?**

Oui. En trois mots. Dans le milieu du théâtre c'est très présent, parce que la place des femmes metteur en scène n'est absolument pas reconnue, car elle est souvent reléguée au théâtre Jeune Public. Il y a beaucoup de difficultés. Donc maintenant on

est obligés de la considérer, et c'est même dans la loi. La loi de la parité, ça s'appelle. C'est obligatoire maintenant, avec tous les *a priori* que cela entraîne. "On a été obligés de prendre une femme, même si elle n'est pas bonne": on a encore entendu il n'y a pas si longtemps ce genre de choses, mais ça y est, ce genre de propos stupides commence à diminuer. On ne s'est jamais posé la question si on prenait des hommes mauvais comme directeurs de théâtre.

Ensuite, la deuxième chose c'est dans les études de genre. Dans les études théâtrales et universitaires c'est très présent. En France, on a beaucoup d'éclairagistes femmes et on commence à les connaître. Moi, quand je faisais de la lumière, j'ai aussi travaillé dans un théâtre où des spectacles venaient de la France entière, et chaque fois que le technicien de la lumière arrivait, il était sidéré de voir une femme et disait : "C'est la première fois que je vois une femme." En plus, j'avais un bébé. Ils disaient : "Mais comment tu fais ? Ce n'est pas possible !" Ils avaient beaucoup de mal à le penser, et à le croire aussi. Ce n'était pas facile. Mais elles étaient beaucoup plus qu'on ne le savait, comme dans beaucoup d'autres domaines, et on découvre petit à petit les noms de ces personnes. Maintenant elles sont, dans la formation des jeunes, presque plus nombreuses que les hommes. À l'ENSATT elles sont toujours plus nombreuses que les hommes.

**Faleiro et Costa — Bien. Je crois que nous sommes plus que satisfaits. Merci beaucoup.**

Je vous en prie, et merci pour cette invitation.



Véronique Perruchon  
interviewée par Priscila Costa et José Ronaldo Faleiro

Reçu : 17/03/2020  
Approuvé : 17/03/2020